

Dimanche de la Bible 2019

« La Parole qui ouvre l'accès »



Documentation pour la Dimanche de la Bible 2019

Avant-Propos_____	3
La Société biblique et ses projets_____	5
Appel à la collecte_____	8
Exégèse_____	10
Prédication_____	24

Avant-propos

Chers collègues,

L'un des principaux mérites de la Réforme, c'est d'avoir traduit la Bible dans la (les) langue (s) du peuple. La Bible est une parole qui donne accès à la réalité de Dieu et jette les bases d'une nouvelle communauté de personnes réconciliées. Tous les humains, étrangers ou non, jeunes et vieux, peuvent, en tant que lecteurs, trouver l'accès au message merveilleux de Dieu.

Le passage de la Bible choisi pour le Dimanche de la Bible 2019, Actes 8.26-40, nous rappelle que la Bible joue un rôle central dans les communautés chrétiennes. La compréhension des Ecritures est essentielle ; c'est plus important que les autorités et les formalismes au sein de l'église.

Vous trouverez ci-après une exégèse, une prédication et une présentation de la Société biblique suisse et de ses projets, ainsi qu'un appel à la collecte. Le passage biblique peut se rapporter à de nombreux sujets d'actualité : la question des étrangers en Europe, celle du genre, l'intégration des étrangers dans les communautés chrétiennes, etc.

Dans son travail, la Société biblique suisse accorde la priorité aux Ecritures. Les étrangers, dont on se méfie trop souvent et qui sont rejetés, peuvent aujourd'hui encore obtenir, à travers la Parole, l'accès à la communauté chrétienne. En conséquence, soutenir la Société biblique suisse est en engagement clair en faveur d'un monde plus pacifique et plus équitable, qui n'exclut personne. La collecte du Dimanche de la Bible sera destinée à favoriser la traduction de la Bible dans toutes les langues du monde.

Nous sommes convaincus qu'aujourd'hui encore la lecture de la Bible intègre des personnes prétendument étrangères, offre une nouvelle joie de vivre et détruit les murs de séparation – comme ce fut le cas de l'Ethiopien du passage biblique qui poursuivit son chemin dans la joie.

Je vous souhaite à tous un Dimanche de la Bible joyeux et méditatif

Bien à vous,
Lorenzo Scornaienchi,
théologien de la Société biblique suisse

La Société biblique suisse et ses projets

Cette année, le dimanche de la Bible a pour thème : « La Parole qui ouvre l'accès ». La collecte et les dons seront destinés à soutenir les traductions et les révisions de la Bible dans le monde. Ce soutien permet chaque année à des milliers de personnes d'avoir accès à la Bible dans la langue de leur cœur et, ainsi, de mieux la comprendre. Les Eglises réformées Berne-Jura-Soleure célébreront le dimanche de la Bible le 25 août 2019. Elles ont intégré le Dimanche de la Bible dans les collectes obligatoires décidées par le Conseil synodal pour l'ensemble de l'Eglise.

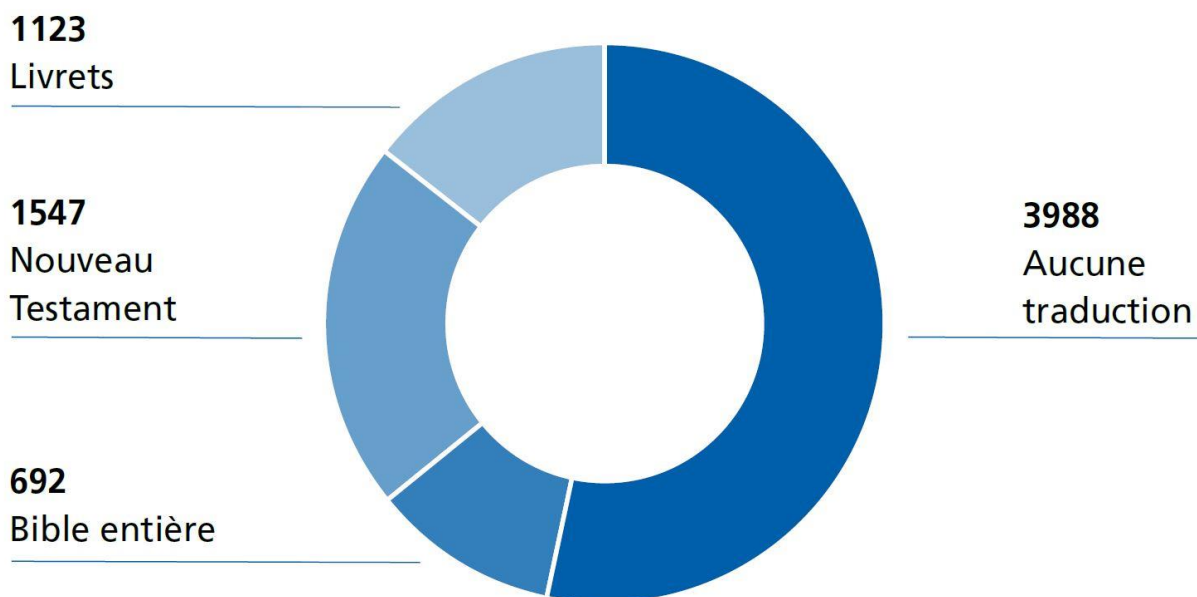
La Société biblique suisse invite toutes les Eglises de Suisse de célébrer une fois par an un Dimanche de la Bible.

Elle entend ainsi...

- ... faire prendre conscience que la **Bible** est le fondement de la foi de tous les chrétiens
- ... soutenir des **groupes** qui lisent ensemble des textes bibliques et veulent en connaître le sens pour leur vie quotidienne
- ... encourager la mise sur pied d'un **culte** vivant et dynamique par la communauté des croyants
- ... permettre le financement de **projets bibliques** grâce à la collecte du Dimanche de la Bible.

La Bible dans la langue maternelle de chacun

Langues du monde dans lesquelles la Parole de Dieu a été traduite



Selon les données les plus récentes, quelque 7350 langues sont actuellement parlées dans le monde. La Bible dans son intégralité a été traduite dans 692 d'entre elles. Dans 1547 autres langues, il n'existe que le Nouveau Testament et que des parties de la Bible dans 1123 langues. Mais on peut se réjouir de savoir qu'il existe au moins un livre de la Bible dans 3362 langues et que 5,6 milliards de personnes ont accès à tous les textes de l'Ancien et du Nouveau Testament dans leur langue maternelle.

Bien des choses ont été accomplies, mais il y a encore beaucoup de pain sur la planche. En effet, on compte 3988 langues dans lesquelles pas le moindre texte biblique n'a été traduit. Heureusement, ce nombre diminue chaque année, grâce aux dons.

Le travail de la Société biblique suisse

Le généreux soutien de donatrices et donateurs a permis à la Société biblique suisse de livrer 273 bibles et nouveaux testaments dans les hôpitaux, depuis le lancement de son projet *Des bibles pour les patients* en 2014. Dans le cadre de son autre projet national, lancé en 2012, la Société biblique suisse a pu offrir 1554 éditions bibliques à des personnes issues de la migration, par l'intermédiaire d'Eglises de migrants, mais aussi et surtout de centres fédéraux pour requérants d'asile. Les langues les plus demandées sont le français, le farsi (Iran, Afghanistan et Tadjikistan) et le tigrinya (Ethiopie et Erythrée). Toutefois, c'est dans le monde pénitentiaire que le plus d'éditions bibliques ont été diffusées. Selon l'Office fédéral de la statistique, en novembre 2017, plus de 6800 personnes étaient en détention dans notre pays, réparties dans 106 établissements pénitentiaires. 71.5 % des détenus sont d'origine étrangère, ce qui explique la forte demande de bibles dans différentes langues. Depuis 2010, année de lancement de son projet *Des bibles pour les prisons*, la Société biblique suisse a pu livrer 8271 bibles et nouveaux testaments dans les prisons suisses (dans 24 langues différentes, rien qu'en 2018).

Avec de nombreux projets à l'étranger, la Société biblique suisse offre aussi l'accès à la Parole de Dieu aux personnes souffrant d'un handicap visuel ou auditif – à l'aide d'éditions bibliques en braille et en langue des signes –, ainsi qu'aux enfants, avec des bibles illustrées adaptées à tous les âges. Les bibles audio permettent l'accès aux Saintes Ecritures aux aînés dont la vue a baissé, mais aussi aux personnes qui ne savent pas lire. La Société biblique suisse soutient également des programmes d'alphabétisation, au cours desquels les participants ne reçoivent pas seulement une bible mais apprennent aussi la lecture et l'écriture.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site web :

www.la-bible.ch/projets

Appel à la collecte

La Société biblique suisse (SBS) invite les Eglises de Suisse à organiser cette année un Dimanche de la Bible ayant pour thème « La Parole qui donne l'accès ».

La collecte de ce Dimanche de la Bible est destinée à la Société biblique suisse. Elle se mobilise pour soutenir et promouvoir la traduction et la révision scientifiquement fondées des textes bibliques en Suisse et dans le monde.

Le but de la Société biblique suisse est de pouvoir mettre à la disposition de toutes les personnes qui en font la demande, une bible dans la langue de leur cœur. Car à côté des 692 langues dans lesquelles la Bible a été traduite dans son intégralité, il y en a environ 4000 qui ne disposent d'aucun texte biblique. De plus, beaucoup de personnes sur notre terre ne peuvent pas avoir accès à la Parole de Dieu parce qu'elles n'en ont pas les moyens financiers. C'est pourquoi les Sociétés bibliques proposent dans pratiquement le monde entier des bibles subventionnées. Ceci est rendu possible grâce à vos généreux dons.

Dans notre pays, la Société biblique suisse mène entre autres un projet visant à mettre gratuitement à la disposition des personnes en détention une bible dans leur langue maternelle. Les personnes intéressées n'ont qu'à en faire la demande à leur aumônier. La détention peut déclencher des crises sévères ; angoisses et problèmes relationnels prennent des dimensions inattendues et soulèvent des questions de foi et de sens. La Bible peut alors devenir un nouveau compagnon de route.

A l'étranger, la Société biblique suisse soutient des projets de l'Alliance biblique universelle (la fraternité mondiale des Sociétés bibliques), comme par exemple en Turquie, où la Société biblique turque aimerait réviser la bible Kitabi Mukaddes. Cette bible, lancée en 1941, est aujourd'hui difficile à comprendre. Les révisions sont indispensables, parce que les langues évoluent. Des textes bibliques existant dans une langue maternelle – celle qu'on parle tous les jours –, aident non seulement la langue elle-même, mais aussi à une meilleure compréhension de la culture et de l'histoire.

Merci du fond du cœur de bien vouloir soutenir par votre collecte l'engagement de la Société biblique suisse.

Veillez s'il vous plaît verser votre collecte sur le compte postal 80-64-4 de la Société biblique suisse | IBAN CH98 0900 0000 8000 0064 4, mention Dimanche de la Bible.

Un grand merci !

Pour les Eglises réformées Berne-Jura-Soleure :

Le Conseil synodal vous remercie de votre engagement et vous prie de verser le fruit de votre collecte du Dimanche de la Bible sur le compte postal 30-5847-3 des Eglises réformées Berne-Jura-Soleure, mention Collecte Dimanche de la Bible. Un grand merci à tous.

Exégèse

« La Parole qui ouvre l'accès »

Mot de passe. Un code qui ouvre l'accès.



Dans la vie quotidienne, nous utilisons régulièrement des mots de passe ou des codes PIN. Les nouvelles technologies qui permettent une communication constante, avec toutes sortes d'échanges et de transferts de données, exigent de fixer des limites qui protègent la vie privée d'une part et les informations personnelles d'autre part. Alors qu'autrefois les mots clés ne se trouvaient que dans des contextes très spécifiques, aujourd'hui, un mot de passe ou un code PIN fait partie de nos actions de tous les jours.

Dans un monde radicalement ouvert à tous on essaie, grâce à la codification, de trouver son propre chemin, de contrôler qui peut avoir accès à quoi. L'importance des mots de passe est donc symboliquement ambivalente. Si vous entrez un mot de passe, vous accédez à vos propres fichiers et comptes de messagerie. Cependant, son objectif initial – qui était de permettre l'accès –, s'estompe de plus en plus à mesure qu'il est essentiel de protéger nos données personnelles et d'en bloquer l'accès aux personnes non autorisées. Le mot de passe, malgré son étymologie de mot qui laisse passer, risque davantage de devenir un mot qui barre l'accès, qui exclut. La protection des mots de passe et leur sécurité contre d'éventuels actes de cybercriminalité sont un problème central de l'informatique.

Cela s'applique de la même manière aux clés : elles ouvrent des portes, mais elles les ferment aussi. Tout comme les mots dans la communication, qui donnent sens (c'est le côté positif) mais qui peuvent faire naître une ambiguïté et rendre la communication plus difficile (c'est le côté négatif). En règle générale, les interlocuteurs sont optimistes et essaient, dans la mesure du possible, de comprendre intuitivement les séries obscures de mots ou de lettres et les textes fragmentaires. Cela peut même être captivant.

Le point de départ du Dimanche de la Bible 2019 est une de ces séries de mots, incompréhensibles pour cet homme qui les a trouvés dans un ancien rouleau du livre d'Esaië. Ce n'est pas du cryptage comme un polar. Philippe explique à un étranger les mots, la parole qu'il ne comprend pas et lui donne ainsi accès à la foi chrétienne, et à la fin aussi à la communauté chrétienne. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, ici la fonction de l'exégète est moins importante que la parole expliquée, le mot de passe lui-même : c'est la parole qui résume le message chrétien, l'évangile de Jésus-Christ. Et la compréhension de cette parole a des conséquences sur la vie et l'intégration de cette personne.

Cette pensée peut être appliquée à la Bible dans son ensemble. Elle est un « mot de passe ». Elle n'est pas un livre avec sept sceaux, mais elle ouvre la réalité de Dieu et donne accès à une nouvelle communauté définie par Jésus lui-même comme le Royaume de Dieu.

Actes des apôtres 8.26-40 — Le texte (TOB 2010)

²⁶L'ange du Seigneur s'adressa à Philippe : « Tu vas aller vers le midi, lui dit-il, sur la route qui descend de Jérusalem à Gaza ; elle est déserte. »

²⁷Et Philippe partit sans tarder. Or un eunuque éthiopien, haut fonctionnaire de Candace, la reine d'Éthiopie, et administrateur général de son trésor, qui était allé à Jérusalem en pèlerinage,

²⁸retournait chez lui ; assis dans son char, il lisait le prophète Esaië.

²⁹L'Esprit dit à Philippe : « Avance et rejoins ce char. »

³⁰Philippe y courut, entendit l'eunuque qui lisait le prophète Esaïe et lui dit : « Comprends-tu vraiment ce que tu lis ? »

³¹– « Et comment le pourrais-je, répondit-il, si je n'ai pas de guide ? » Et il invita Philippe à monter s'asseoir près de lui.

³²Et voici le passage de l'Écriture qu'il lisait :
Comme une brebis que l'on conduit pour l'égorger,
comme un agneau muet devant celui qui le tond,
c'est ainsi qu'il n'ouvre pas la bouche.

³³Dans son abaissement il a été privé de son droit.
Sa génération, qui la racontera ?
Car elle est enlevée de la terre, sa vie.

³⁴S'adressant à Philippe, l'eunuque lui dit : « Je t'en prie, de qui le prophète parle-t-il ainsi ? De lui-même ou de quelqu'un d'autre ? »

³⁵Philippe ouvrit alors la bouche et, partant de ce texte, il lui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus.

³⁶Poursuivant leur chemin, ils tombèrent sur un point d'eau, et l'eunuque dit : « Voici de l'eau. Qu'est-ce qui empêche que je reçoive le baptême ? »

[³⁷]*

³⁸Il donna l'ordre d'arrêter son char ; tous les deux descendirent dans l'eau, Philippe et l'eunuque, et Philippe le baptisa.

³⁹Quand ils furent sortis de l'eau, l'Esprit du Seigneur emporta Philippe, et l'eunuque ne le vit plus, mais il poursuivit son chemin dans la joie.

⁴⁰Quant à Philippe, il se retrouva à Azôtos et il annonçait la Bonne Nouvelle dans toutes les villes où il passait jusqu'à son arrivée à Césarée.

====

*Ac 8.37

Ac 8.37 manque dans les manuscrits les plus anciens. Dans les traductions modernes de la Bible, ce verset est donc généralement reproduit entre crochets ou dans une

note de bas de page. Il existe deux variantes principales pour la formulation du verset :

a) « Philippe dit : "Si tu crois de tout ton cœur, c'est permis." L'eunuque répondit : "Je crois que Jésus Christ est le Fils de Dieu." »

b) « Philippe dit : "Si tu crois de tout ton cœur, tu seras sauvé". L'eunuque répondit : "Je crois que Jésus Christ est le Fils de Dieu." »

La mission de Philippe

Ac 8.26-40 est le deuxième récit de l'activité missionnaire de Philippe. Dans le premier, en 8.4-25, Philippe se rend pour la première fois à Samarie, alors qu'il fuit la persécution mise en œuvre par Saul à Jérusalem. A Samarie, un ange l'envoie au sud, sur la route qui mène de Jérusalem à Gaza, et finalement Philippe évangélisera la région jusqu'à Césarée, après être réapparu à Azôtos (Ashdod).

La mission de Philippe atteint donc deux points cardinaux opposés, le nord et le sud de Jérusalem. Cette activité missionnaire est la première forme d'annonce de la communauté chrétienne en dehors de Jérusalem. Elle n'a pas été planifiée par les apôtres, mais découle des circonstances particulières auxquelles les chrétiens sont confrontés. La persécution elle-même offre prétexte à l'évangélisation. L'essor de l'Eglise chrétienne de Jérusalem jusqu'en Judée, en Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre, prédit par la Parole du Ressuscité dans Ac 1.7-8, correspond au plan des Actes des apôtres. Ac 8 est la première étape de la course dont Philippe donne le départ sur les instructions de Dieu. Les Actes ne précisent pas si une présence chrétienne existait déjà dans les lieux d'action de Jésus, en Galilée ou dans la Décapole, qui sont encore plus septentrionaux que la Samarie.

C'est un ange qui provoque la rencontre avec l'Ethiopien, et à la fin c'est l'Esprit de Dieu qui enlève Philippe, lequel réapparaît à Azôtos (Azotus en latin). Un manuscrit plus récent du Nouveau Testament, le texte dit "occidental", contient une version plus longue du verset 39 : « L'Esprit de Dieu tombe sur l'Ethiopien, et un ange de Dieu enlève Philippe. » c'est-à-dire : « L'Esprit Saint tomba sur l'eunuque et un ange de Dieu enleva Philippe ». Ceci peut être considéré comme une correction. Celui qui

agit est donc un ange, comme dans 8.26. Par ailleurs il y a encore ici le problème de la réception de l'Esprit Saint, qui, dans la péricope précédente avait nécessité l'intervention de Pierre et de Jean (8.15). A part cette distinction entre "ange" et "esprit", le passage est assez cohérent.

Le passage précédent (8.4-24), en revanche, a une structure plus complexe, suggérant l'union de différentes sources. Avant tout, Pierre et Jean apparaissent à nouveau. Philippe, par contre, passe soudainement au second plan. Pierre, et non pas Philippe, se dispute avec Simon Magus. Philippe est certes l'initiateur de la mission, mais les apôtres de Jérusalem gardent une sorte de contrôle sur elle (8.14-25). Pierre et Jean doivent subitement se rendre à la Samarie parce que les nouveaux convertis n'ont pas reçu le Saint-Esprit lorsque Philippe les a baptisés.

Les acteurs : Philippe et l'eunuque



Le baptême de l'Enunuque, Rembrandt, 1626

En dehors de l'ange de Dieu, qui rend cette rencontre possible, et à côté de l'Esprit de Dieu, qui met fin à la scène en enlevant Philippe, seuls deux acteurs sont présents dans le récit : Philippe et l'eunuque. Le lieu de la rencontre est la route isolée qui mène de Jérusalem à Gaza. Le récit ne mentionne aucun compagnon de voyage de l'Ethiopien. Cependant, il semble peu probable qu'un homme riche entreprenne tout seul un voyage aussi long et dangereux. Les peintres qui ont choisi cette scène ont toujours ajouté une suite de domestiques (par exemple, Rembrandt en 1626). Dans le récit des Actes, seul le fonctionnaire est mentionné. Il pourrait toutefois s'agir d'une focalisation narrative dans laquelle certains personnages ne sont pas pris en compte car ils ne sont pas pertinents pour le récit.

Philippe est vraisemblablement l'un des sept "Hellénistes" mentionnés dans Ac 6.5, et probablement pas l'apôtre Philippe mentionné dans la liste des douze apôtres qui figure dans Ac 1.13 (en plus des passages des évangiles Mt 10.3, Mc 3.18, Lc 6.14 et Jn 1.43). Nous rencontrons à nouveau le Philippe de notre texte dans Ac 21.8 à Césarée ; il est appelé ici "l'évangéliste" et "l'un des sept" (et non l'un des douze). L'identification de Philippe, le missionnaire de Césarée, en tant qu'Helléniste est ainsi assurée.

Les Hellénistes sont des hommes parlant grec, qui témoignent de l'existence d'une communauté de langue grecque dans le christianisme primitif. En conséquence, ces derniers entrent en concurrence avec les chrétiens parlant araméen.

L'exégèse des 19^e et 20^e siècles établit une distinction fondamentale entre la communauté araméenne et la communauté grecque ; cette dernière a joué un rôle important dans le développement théologique de la première communauté. Les Hellénistes sont donc la première apparition de la culture grecque dans la communauté de Jérusalem. Etienne, personnage principal, est lapidé en raison de son opinion sur le temple et la loi à Jérusalem ; c'est le premier martyr. Dans le récit, Philippe adopte les contours d'un charismatique, conduit par le Saint-Esprit.

Ac 6 attribue une fonction diaconale à ces deux personnages, à savoir le service des tables pour les veuves. Les apôtres désignent les sept Hellénistes afin que la diaconie ne les détourne pas eux-mêmes de leur travail de prédication. Le récit suivant montre que les Hellénistes sont non seulement actifs en tant que diacres, mais qu'ils initient la mission en langue grecque. Dans les chapitres suivants, on ne parle plus que de deux des sept Hellénistes cités dans Ac 6.5 : Etienne et Philippe.

La deuxième figure de notre histoire est un Ethiopien qui retourne en char dans son pays natal depuis Jérusalem. "Ethiopien" (*Aithiops* en grec) apparaît ici pour la seule fois dans le Nouveau Testament. Avec ce mot, qui signifie à l'origine "ceux qui ont le visage brûlé", les Grecs de l'Antiquité se référaient généralement aux habitants de l'Afrique. Il ne peut donc être associé ni géographiquement ni ethniquement à l'Éthiopie actuelle¹. Le texte donne des informations plus précises sur l'identité de

¹ Daniel Marguerat écrit que le pays d'origine de l'Ethiopien était considéré dans l'Antiquité comme le bout du monde. (Daniel Marguerat, *Les Actes des Apôtres (1-12), Commentaire du Nouveau Testament V/a*, Genève 2015, p. 307-308)

l'homme en décrivant sa fonction : c'est un fonctionnaire de la cour, un trésorier de Candace. Candace était le titre des reines de Nubie (l'actuel Soudan) qui régnaient sur leurs fils.

En outre, on trouve un deuxième indice : l'homme est un "eunuque". Ce terme (du grec *Eunuchos*) fait référence à un homme qui a subi une castration ou une autre forme de mutilation génitale. Le mot semble avoir une fonction importante car il est répété cinq fois dans le récit.

On peut considérer ce terme au sens strict : comme une caractéristique personnelle et intime de l'homme, ou au sens large : comme une définition de sa fonction à la cour. Dans l'ancien Orient, il était de coutume que des hommes castrés surveillent le harem² et même deviennent fonctionnaires des impôts. La Bible TOB traduit sa fonction par "haut fonctionnaire de la reine" et "administrateur du trésor" de cette dernière. Cependant, dans le terme "eunuque", on ne peut pas seulement voir le nom d'une fonction sans faire référence à son sens intime. Cette condition de l'homme n'est justement pas sans importance dans le récit. Selon la Torah, une personne souffrant d'une quelconque mutilation n'avait pas accès à la communauté culturelle. Dans Deutéronome 23.2, il est écrit : « *L'homme mutilé par écrasement et l'homme à la verge coupée n'entreront pas dans l'assemblée du SEIGNEUR.* » (TOB 2010).

Ce qui est innovant dans cette histoire, c'est qu'une personne qui serait normalement exclue de la communauté devient le destinataire de la proclamation chrétienne. De plus, c'était aussi un étranger, un africain. Le lecteur normal peut comprendre cette relation uniquement si l'on conserve le mot *eunuque* dans la traduction.

Le livre d'Esaië contient une prophétie selon laquelle Dieu accueillera les étrangers et les eunuques dans son alliance. Voici ce qu'on lit dans Esaië 56.3-7 : « *Qu'il n'aille pas dire, le fils de l'étranger qui s'est attaché au SEIGNEUR, qu'il n'aille pas dire : "Le SEIGNEUR va certainement me séparer de son peuple !" et que l'eunuque n'aille pas dire : "Voici que je suis un arbre sec !" Car ainsi parle le Seigneur : Aux eunuques qui gardent mes sabbats, qui choisissent de faire ce qui me plaît et qui se tiennent dans mon alliance, à ceux-là je*

² C'est ce que suggère l'étymologie du mot "eunuque" : *eune* = lit, *echein* = avoir, donc littéralement : "gardien du lit".

réserverai dans ma Maison, dans mes murs, une stèle porteuse du nom ; ce sera mieux que des fils et des filles ; j'y mettrai un nom perpétuel, qui ne sera jamais retranché. Les fils de l'étranger qui s'attachent au SEIGNEUR pour assurer ses offices, pour aimer le nom du SEIGNEUR, pour être à lui comme serviteurs, tous ceux qui gardent le sabbat sans le déshonorer et qui se tiennent dans mon alliance, je les ferai venir à ma sainte montagne, je les ferai jubiler dans la Maison où l'on me prie ; leurs holocaustes et leurs sacrifices seront en faveur sur mon autel, car ma Maison sera appelée : "Maison de prière pour tous les peuples". » (TOB 2010)

Il s'agit d'une prophétie sur un avenir idéal, et elle peut tout le temps être présentée comme une provocation contre la situation existante³. Il y a controverse pour ce qui est de savoir si ce récit a un fond historique et provient d'une tradition sur les actes de Philippe, ou s'il a été inventé. En tout état de cause, le récit atteste que les chrétiens sont clairement conscients de pouvoir, par le Christ, faire l'expérience de l'égalité prophétisée de tous les êtres humains, même celle de tous les marginalisés accédant à une position privilégiée. L'eunuque se trouve dans une situation contradictoire : il est riche et respecté d'une part, mais son statut d'eunuque le marginalise. Une autre question connexe est de savoir quel était l'objectif de son voyage à Jérusalem, et surtout s'il était un païen ou un prosélyte. La formulation générale du verbe "adorer" (du grec *proskynein*), qui pour les chrétiens était le *terminus technicus* du culte, ne présuppose pas nécessairement une manifestation cultuelle. Mais l'eunuque n'aurait eu un contact que très limité avec le temple et ne peut définitivement pas être considéré comme un prosélyte. Les prosélytes étaient des païens convertis au judaïsme par la circoncision. L'Ethiopien est donc probablement un païen. En conséquence, Philippe est le pionnier de la mission parmi les païens. La conversion de Corneille par les soins de Pierre intervient plus tard dans Ac 10⁴.

Ce que nous savons avec certitude, c'est que l'Ethiopien avait avec lui un rouleau du prophète Esaïe. Nous ne savons pas s'il avait emporté ce rouleau en voyage, ni s'il

³ Voir encore Sagesse 3.14 : « Heureux aussi l'eunuque, dont la main n'a pas fait de mal et qui n'a pas nourri des pensées mauvaises contre le Seigneur : il recevra pour sa fidélité une grâce de choix et une part plus délicieuse dans le Temple du Seigneur. »

⁴ Pesch parle, avec Roloff, d'une rencontre entre la tradition judéo-chrétienne – qui place le rôle des apôtres au centre des préoccupations – et une tradition hellénistique – qui attribue la mission aux Hellénistes. Selon Pesch, Philippe devait, en conséquence, être à l'origine l'apôtre et non le diacre. (Rudolf Pesch, *Die Apostelgeschichte I. (1-12)*, *Evangelisch-katholischer Kommentar zum Neuen Testament V/1*, Zurich/ Neukirchen-Vluyn 1986, p. 288).

était écrit en hébreu ou en grec. Dans le récit, tout cela semble être sans importance. Les lecteurs des Actes des apôtres disposent d'une citation de la Septante qui est difficile à expliquer. Depuis le début, cette traduction grecque de la Bible est le moyen qui permet la mission chrétienne dans le monde hellénistique.

Le sujet de la discussion entre Philippe et l'Ethiopien est un passage du dénommé *cantique du Serviteur* dans Esaïe 53.7s. La scène suit une dramaturgie idéalisée : l'Ethiopien lit le passage à voix haute, Philippe demande s'il le comprend, et l'Ethiopien lui demande de l'aider.

Ce que Philippe propose à l'homme, c'est un accompagnement didactique pour le retour. L'épisode a des similitudes avec le récit de l'apparition de Jésus à Emmaüs. Jésus ressuscité apparaît à deux disciples et les accompagne également un bout de chemin. Dans ce passage de l'Evangile, on retrouve le même schéma : Jésus accompagne les disciples et explique quelques passages de l'Ancien Testament (les passages ne sont pas clairement cités ; Moïse et les prophètes sont un terme collectif) se référant à la croix de Jésus. A partir de ces références bibliques, un schéma fondamental en deux temps est ressorti, vraisemblablement issu d'Esaïe 53 : la passion et la glorification. « *Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela et qu'il entrât dans sa gloire ?* » Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait » (Luc 24.26-27).

Mais à Emmaüs, Jésus ne fait pas référence à un passage spécifique, et ce n'est pas une interprétation christologique de l'Ancien Testament qui induit la reconnaissance. Les disciples ne reconnaissent Jésus que lorsqu'il rompt le pain (référence à la dernière Cène ou à la communion de Jésus). Dans les deux passages, l'interprète (Jésus / Philippe) disparaît soudainement.

Le serviteur souffrant : un mot clé

La péricope reprend une citation d'Esaïe 53.7s selon la Septante. Dans l'entretien didactique avec l'Ethiopien, Philippe explique *christologiquement* ces versets du

cantique bien connu du serviteur de Dieu⁵. Ainsi, Philippe répond clairement à la question de l'Éthiopien, qui demande de qui il s'agit dans le texte. Cette question sur l'identité du sujet dans le cantique reste controversée dans l'exégèse de l'Ancien Testament. On ne sait pas clairement s'il s'agit d'un prophète individuel, d'un roi ou d'une personnalité collective incluant le peuple.

Peut-être que ce manque de clarté et la difficulté d'identifier une personne concrète confèrent au cantique une signification ouverte et symbolique qui favorise l'interprétation chrétienne en tant que prophétie de la venue du Messie. Selon Gisela Kittel⁶, le texte de l'Ancien Testament a aidé les chrétiens à trouver une langue biblique appropriée pour décrire la mort de Jésus sur la croix.

En raison des nombreuses références messianiques, Saint Ambroise de Milan désigne le prophète Esaïe comme le cinquième évangéliste.

Le résumé très sommaire dans le verset 35 révèle que la citation d'Esaïe, qui englobe l'évangile de Jésus-Christ, sa mort et sa résurrection, est le pivot de l'explication de Philippe. Dans les écrits du Nouveau Testament, la référence à Es 53 est toujours indirecte, bien que ce passage soit au centre de l'explication de la mort de Jésus dans les évangiles. Des allusions suffisent pour un texte aussi connu. La description des terribles souffrances et de la mort déshonorante de Jésus acquiert un caractère particulièrement tragique par le biais de l'allusion à Es 53 et Ps 22. Ac 8.32s est la seule citation textuelle de deux versets du cantique.

Dans Es 53, on décèle deux éléments : d'une part, la souffrance du juste et, d'autre part, la mort du juste comme un sacrifice expiatoire pour le peuple (53.10 signifie : « Il a fait de sa vie un sacrifice expiatoire »).

La souffrance du juste est un thème vraisemblablement enraciné dans la crise de la littérature sapientiale. La sagesse de l'Ancien Testament, dans sa forme classique, postulait que le juste avait nécessairement du succès et de la joie et que celui qui fait

⁵ Il existe dans Esaïe quatre cantiques du serviteur de Dieu (Es 42.1-4 ; 49.1-6 ; 50.1-11 ; 52.13-53.12)

⁶ Gisela Kittel, *Wenn du Sünden bewahrst, Herr, wer wird bestehen?*. Die Realität der Sünde und die Frage der Erlösung im Alten Testament, in : W.H. Ritter (Hg.), *Erlösung ohne Opfer, Biblisch Theologische Schwerpunkte 59*, Göttingen 2003, p. 74.

le mal devait avoir une vie de malheur et de souffrance. Plus tard, la sagesse remet cette équation en question, par exemple dans Job. Les justes n'ont pas forcément du succès, mais au contraire toute leur vie ils sont soumis à maintes tentations et épreuves.

L'idée de sacrifice expiatoire dans Es 53 reste controversée, bien que la formulation l'exprime plutôt clairement. Le juste doit souffrir et mourir pour le peuple. C'est seulement après cette mort violente que Dieu peut le relever. Cette idée d'expiation est souvent discutée justement en relation avec le passage d'Ésaïe dans le Nouveau Testament. L'influence d'Es 53 est claire pour le Nouveau Testament, quand bien même le texte original pourrait avoir un sens différent.

Cependant, la nouvelle littérature spécialisée du Nouveau Testament a une certaine peine avec l'idée du sacrifice expiatoire de la mort de Jésus, bien qu'elle soit souvent exprimée sous des formes établies telles que "mort pour nous" dans les écrits du Nouveau Testament. L'influence d'Es 53 sur le Nouveau Testament est un thème peu abordé dans la plupart des études.

L'étude la plus détaillée reste celle de Hans Walter Wolff, qui suppose que Jésus – et non les exégètes chrétiens – aurait expliqué qu'Es 53 s'applique à lui-même.⁷

La citation dans le livre des Actes, cependant, traite peu des idées de sacrifice et de la mort expiatoire. Ce qui est central dans ce passage, ce sont les deux moments du drame, la souffrance / mort à travers la violence humaine et la glorification par Dieu. Les éléments qui relient les deux moments sont la passivité et le silence (mouton / agneau) du personnage principal. Ne pas concevoir ici l'agneau prioritairement comme agneau sacrificiel.

A la citation de la Septante dans Ac 8.33 (Ésaïe 53.8), on peut attribuer deux significations différentes, liées au sens obscur du verbe grec *hairein*. Le verbe peut en fait être traduit par "élever" ou "enlever" dans le sens de "tuer". Une interprétation positive comprend le verbe par "élever". La signification de ce verset sera donc la suivante : *il sera ressuscité du monde (par Dieu) et beaucoup parleront de lui*. Dans son sens négatif, ce verbe signifie "retrancher du monde", "mourir". Le sens serait alors semblable à ceci :

⁷ Hans Walter Wolff, *Jesaja 53 im Urchristentum*, Giessen 1984 (4^e édition), p. 55-56

le juste est retranché du monde (par les humains), il est tué et personne ne parlera de lui. A mon avis, la seconde interprétation, qui est la préférée de la plupart des traductions, est la bonne.

Nous comprenons alors pourquoi ce passage a un tel effet sur le trésorier éthiopien.

L'apogée se trouve dans le mot "génération" (dans le sens de "généalogie"). Le point culminant du drame dans la citation d'Esaië (Es 53.7s) est que le serviteur de Dieu a été « retranché de la terre des vivants » (TOB) alors qu'il n'avait pas de descendant qui pourrait parler de lui. Cependant, Philippe, sur la base de la prophétie, dit que Dieu prend parti justement pour cette personne sans descendant. C'est le sens de l'Évangile de Jésus-Christ.

A ce moment-là, la nature particulière de cet homme, son *eunuquitude*, prend tout son sens. Elle provoque une identification profonde de l'homme avec la rédemption décrite. L'Éthiopien est en effet très riche et puissant, mais en tant qu'eunuque, il est également un homme qui ne peut pas avoir de descendance. Il n'est pas admis dans la communauté à cause de la Torah. Sa richesse et son pouvoir ne peuvent rien lui apporter.

Mais il peut s'identifier à l'homme dans Esaië. Philippe lui dit que dans le livre d'Esaië cet homme n'est pas rejeté par Dieu, mais seulement par les humains. Le message de Jésus, qui a été crucifié mais élevé par Dieu, donne à une personne sans sexe une nouvelle perspective. Ainsi s'accomplit également la parole du même prophète Esaië selon laquelle les eunuques recevront l'héritage de Dieu.

Th. Vollmer cite Max Weber qui pense que les cantiques du serviteur de Dieu représentent l'aboutissement de la non-violence biblique, ce qui débouche naturellement sur l'éthique du Sermon sur la montagne. Il poursuit : « Par sa révélation de soi (sous-entendu de Dieu), il fonde une nouvelle communauté. A cet homme innocent qui souffre, un Dieu se présente désormais en aparté, un Dieu qui prend parti pour les persécutés, comme le démontrent d'une manière particulièrement impressionnante l'histoire de Joseph et ses frères, le livre de Job et, en tant que point culminant

de la non-violence juive et de l'anticipation de l'éthique de Jésus, les cantiques du serviteur de Dieu. »⁸

Cette Parole donne accès. L'Éthiopien veut faire partie de cette histoire, de ce renversement des perspectives. Il demande à Philippe de le baptiser. Le baptême, c'est avant tout avoir part au destin de Jésus et à une vie nouvelle. Il a compris l'essentiel à travers la Parole et plus rien ne peut empêcher son accès. « Qu'est-ce qui empêche que je reçoive le baptême ? » est la question. Philippe le baptise sans exiger de profession de foi, ce qui parut nécessaire dans les années qui suivirent. La pratique de l'Eglise ne pouvait plus cautionner des attitudes aussi radicales.

Les premiers chrétiens et la communauté

Ce qui a rendu le christianisme particulièrement attractif dans l'Antiquité, c'est son grand potentiel d'intégration de personnes de toutes les ethnies et de toutes les couches sociales. Le christianisme a ainsi dépassé les frontières ethniques de son origine et est devenu une communauté innovante. Les communautés chrétiennes sont devenues des communautés spéciales qui se distinguaient des associations dans la société romaine. Celles-ci se constituaient principalement sur la base d'un statut social homogène et d'une communauté fermée (cultes des mystères) ou d'une idéologie définie (écoles philosophiques).

Les stratégies d'intégration de la communauté chrétienne étaient plus fortes que celles d'exclusion / marginalisation des étrangers.

Les *études sociologiques* sur le Nouveau Testament ont certes mis en évidence d'intéressantes conditions dans les communautés pauliniennes, mais cet aspect de l'intégration des étrangers et des personnes de différentes couches sociales est passé en partie au second plan. Les sujets abordés avant tout étaient les conflits, les querelles, qui avaient des origines sociales. En cela, il était important de découvrir une terminologie marquée socialement, où par ailleurs les problèmes étaient interprétés de

⁸ Thomas Vollmer, *Das Heilige und die Gewalt. Zur Soziologie religiöser Heilslehre, Gewalt(losigkeit) und Gemeindebildung*, Bonn 2009.

manière spirituelle (forces et faiblesses à Corinthe 1 Cor 8 et 10, irrégularités lors de la Cène 1 Cor 11). On ignore encore comment il était possible pour des pauvres et des riches de s'asseoir à la même table et de se sentir membres d'une même communauté. La rigueur morale de Paul, une démarcation presque sectaire du monde extérieur, a-t-elle une influence ? Ou est-ce plus important de savoir qu'il se sentait obligé, face à tous les humains, de proclamer l'évangile ?

Le christianisme n'était pas seulement une philosophie de la morale pour les privilégiés (les riches Romains lisaient avec beaucoup d'intérêt les philosophes de cette époque à la recherche d'une règle de vie), mais il offrait également la rédemption en la personne d'un homme crucifié que Dieu a réveillé d'entre les morts. Ce Crucifié était considéré par ses disciples comme un "maître" (du grec *kyrios*), qui était généralement le titre des empereurs romains. *Rédemption* de l'époque actuelle impliquait l'égalité de tous les chrétiens et une claire distanciation des relations de pouvoir de l'empire romain, sans forcément qu'une protestation révolutionnaire ne se forme contre cela : « Il n'y a ni Grecs, ni barbares ; ni homme, ni femme ; ni esclaves, ni hommes libres, mais vous n'êtes qu'un en Jésus Christ. »

L'eunuque est un exemple de la force de la Parole qui fournit à toutes les personnes possibles l'accès à la communauté du Christ. La même Parole parle aux gens de notre époque. Elle a encore aujourd'hui un effet libérateur et régénérant.

Les débats politiques en Europe sont polarisés en ce qui concerne la question des personnes différentes et des étrangers. Jusqu'à récemment, des paroles impensables et des mots à nouveau populaires ont bloqués bien des situations. A cet égard, les communautés chrétiennes sont un signe vivant, montrant qu'elles sont portées par une Parole qui donne accès. La force d'intégration de cette communauté peut être un témoignage vivant pour l'ensemble de la société.

Dans son commentaire, Gottfried Schille propose une conclusion appropriée à cette exégèse :

« A l'instar de maints autres récits missionnaires sur le christianisme primitif, le récit de la mission dans le Sud et du succès auprès des eunuques est une histoire sur l'Eglise de demain. Cette Eglise suit le signe divin. Elle est prête à sortir dans la rue. Il est capable de transmettre aux autres une exégèse montrant le chemin. Elle a la

liberté intérieure de franchir les frontières du préjugé religieux (un eunuque), de la race (un Nubien), du peuple (un Africain), de la religion (un païen), du contexte (bien au-delà de tout ce qui est habituel), etc. Et elle est assez sage pour reconnaître et accepter les initiatives du nouvel adepte comme le premier témoignage de foi – même peut-être caché – (même si cela laisse des questions d'ordre – le baptême en chemin ? Sans catéchèse ? – qui restent inexplicables) et de donner la liberté au novice de vivre joyeusement sa foi »⁹.

⁹ Gottfried Schille, *Die Apostelgeschichte des Lukas, Theologischer Handkommentar zum Neuen Testament V*, Berlin 1984, 4^e édition (traduction libre)

Prédication

« Voici de l'eau. Qu'est-ce qui empêche que je reçoive le baptême ? »

Chères sœurs, chers frères,

La simplicité impressionnante de cette phrase nous surprend encore, nous qui lisons cette histoire aujourd'hui. Qu'est-ce qui empêche que je reçoive le baptême ? Ces mots expriment l'enthousiasme d'un novice qui a appris de nouvelles choses et est complètement convaincu de la nouvelle direction qu'il doit prendre. Ceci est typique des novices : ils veulent tout maintenant et immédiatement.

Alors, qu'est-ce qui empêche ce baptême ? Presque tout s'y oppose, pourrait-on dire.

Dans de tels cas, l'expérience nous recommande d'être prudent. Donc, qu'est-ce qui empêche que l'homme soit baptisé ? Peut-être une certaine prudence, qui nous permettrait d'éviter que tout cela ne soit qu'un feu de paille... Il pourrait encore y avoir d'autres raisons qui empêchent le baptême de l'Ethiopien et son admission dans la communauté chrétienne. Nous aurions probablement été plus prudents que Philippe.

En plus de l'enthousiasme et de l'exaltation, les circonstances de cette rencontre sont étranges : sur un char au milieu de la route qui mène de Jérusalem à la

Nubie. En outre, dans le récit tout est indéfini : on ne nous donne aucune information sur le moment et la durée de cette conversation.

Les circonstances de ce baptême dans le désert sont un deuxième obstacle. Pourquoi l'Ethiopien doit-il être baptisé si vite ? N'aurait-il pas été plus approprié d'aller dans la prochaine communauté chrétienne et de partager ce moment solennel avec d'autres personnes ? Tout au long de l'histoire, il deviendra courant que ceux qui souhaitent devenir membres d'une Eglise chrétienne fréquentent la communauté un certain temps en tant qu'invités, apprennent à connaître la mentalité et la manière de penser des chrétiens et s'approprient la terminologie spécifique et le ressenti, afin qu'ils puissent être accueillis dans le nouveau contexte et qu'ils ne se sentent plus étrangers. De plus, il est conseillé d'apprendre les chants religieux, de comprendre l'importance du service religieux et de lire la Bible.

Mais il existe des groupes fermés dans lesquels une personne peut entrer seulement si ses parents sont déjà membres, ou si sa famille y est active depuis des générations. Ainsi, la foi se confond avec un arbre généalogique ou avec l'appartenance à un groupe social.

Philippe n'exige pas tout cela de l'Ethiopien.

Là il y a encore un autre obstacle majeur, qui concerne la personne elle-même, et qui ne peut être ignoré. Qui est cet homme ? Quelle est sa particularité ? Bien qu'il s'agisse d'un administrateur financier de la Candace de Nubie (Candace était le titre des reines de Nubie), c'est très probablement un esclave (dans l'Antiquité, les administrateurs étaient souvent des esclaves), et par ailleurs c'est aussi un *eunuque*, un castré, et ces personnes étaient victimes de préjugés et exclues.

Selon la loi juive, les personnes mutilées n'étaient pas autorisées à assister au service religieux. Dans Deutéronome 23.2, il est dit : « Un homme qui a les testicules écrasés ou le sexe coupé ne doit pas être accepté dans l'assemblée du SEIGNEUR » (Bible Parole de Vie). A Jérusalem, où il voulait adorer Dieu, l'homme était constamment confronté à son *indignité*.

Philippe ne fait pas attention à cela. Il n'analyse pas le comportement de l'Ethiopien et ne se laisse pas guider par la suspicion ni aveugler par le préjugé d'avoir devant lui une personne anormale, c'est-à-dire un homme castré. Au contraire, en cela s'accomplit la prophétie provocante d'Esaië, selon laquelle les eunuques seront acceptés par Dieu.

Philippe n'est pas gêné par les préjugés, la méfiance, les lois religieuses et le bon sens commun. Il ne répond pas à la question de l'Ethiopien simplement avec des mots, mais il arrête le char, descend dans l'eau et le baptise.

Tout ceci est trop facile pour notre esprit qui est plein de préjugés et disqualifie les autres beaucoup trop rapidement.

Tout ceci est trop facile dans une Europe où cet Ethiopien serait éconduit avec des paroles insultantes et agressives, parce qu'il a la peau sombre ou parce qu'il est trop différent. Il ne faut pas oublier que, ces derniers temps, les épisodes de racisme sont à nouveau en hausse en Europe.

L'extrême simplicité avec laquelle le char est arrêté et cet homme baptisé a même semé la confusion à cette époque. C'est ce que montre le verset 37, ajouté plus tard au texte par un copiste (raison pour laquelle il est mis entre parenthèses dans certaines bibles) qui met une profession de foi dans la bouche de l'Ethiopien avant le baptême. Il faut qu'il y ait au moins une profession de foi avant le baptême, comme on l'exigera plus tard des adultes chrétiens. Le verset ajouté est le suivant : Philippe dit : « Si tu crois de tout ton cœur, c'est permis. » L'eunuque répondit : « Je crois que Jésus Christ est le Fils de Dieu. » (Bible TOB 2010).

Comment expliquer cette simplicité ?

Tout cela sert certainement à souligner l'exceptionnel engagement missionnaire de Philippe. Celui-ci a favorisé la propagation du christianisme en Ethiopie et en Egypte. C'est un moyen d'évangéliser qui n'impose rien – contrairement à ce qui se fera durant les siècles ultérieurs –, qui n'exclut pas, ne juge pas, mais accueille,

montre un autre Dieu qui ne se mélange pas avec les traditions et les coutumes d'un groupe.

Il n'y a aucun motif d'empêchement, et tout ce qui pourrait ressembler à un obstacle est surmonté et occulté, car le plus important est arrivé. Jésus-Christ est reçu comme la clé pour comprendre les Saintes Écritures. L'Ethiopien lit la Bible et ne comprend pas. Surtout il ne comprend pas le passage d'Ésaïe 53 où Jésus est annoncé comme un agneau traîné qui n'ouvre pas la bouche alors qu'il est à l'abattoir. A qui le prophète se réfère-t-il, à lui-même ou à quelqu'un d'autre ?

Philippe lui annonce à qui ces mots se réfèrent, et cette annonce s'avère être un changement fondamental dans la vie de l'Ethiopien. A la fin, il poursuit son chemin dans la joie.

Aujourd'hui aussi, nous devons nous laisser enthousiasmer par l'*essentialité* de ce récit et de son importance. Aujourd'hui aussi, il y a des gens qui cherchent du sens, pas dans ce qu'ils lisent et entendent, mais avant tout dans leur vie. Saoulés par tant de messages, les gens d'aujourd'hui sont poussés d'une mode à l'autre, d'une impression à l'autre, d'un comportement forcé à l'autre. Beaucoup auraient besoin qu'on leur montre un sens, sans qu'on les condamne à cause de leur situation. En cela consiste la tâche missionnaire que nous enseigne Philippe : proclamer que même aujourd'hui, Jésus-Christ peut être le chaînon manquant dans la recherche d'un sens à sa propre existence. Lui, le vivant, qui s'est donné pour nous, peut être celui qui donne un nouveau sens à nos actions, à nos attentes et à tout ce que nous disons et faisons, celui qui donne un sens à notre existence terrestre, à notre travail, à nos espoirs et à notre vie. Ce que Philippe proclame à l'Ethiopien, la proclamation que Jésus Christ est le sens de la Parole, provoque cela. Et c'est suffisant. Le reste passe au second plan.

L'Ethiopien voit son existence sous un nouveau jour. Il peut accepter ce message de grâce du Fils de Dieu, l'Agneau de Dieu, sacrifié pour nos péchés, et plus rien ne l'empêche de recevoir le baptême. Le texte ne dit pas comment ce baptême a eu lieu. Vraisemblablement, les deux sont entrés dans un étang soudainement apparu dans le désert. Mais peu importe la quantité d'eau qu'ils ont utilisée.

L'important dans le texte, c'est que lorsque l'Ethiopien a compris le passage biblique et le sens de sa vie, il a découvert de l'eau dans le désert. Jésus-Christ le Sauveur représente lui-même une oasis dans le désert de l'existence humaine. Nous suivons cette "essentialité" et ne permettons pas que des choses sans importance prennent l'avantage sur ce que nous faisons.

L'Ethiopien, rentre chez lui et reprend sa vie dans la joie. Le texte dit qu'il « continue son chemin, tout joyeux » (Bible Parole de Vie). La tradition veut qu'il ait aussi converti la reine de son pays. Cela n'est pas dit dans notre texte. Je souhaite que toute la joie qui s'empara de cette personne remplisse également notre existence jour après jour. Amen